

Les saisons 70 d'Alsace
Dans les pas des libérateurs américains
8.50 € en vente chez votre marchand de journaux et sur dna.fr - LA BOUTIQUE

**DÉSERTIFICATION DES CENTRES-VILLES** Olivier Razemon en conférence ce mardi

# « Colmar n'est pas épargnée »

Le journaliste indépendant Olivier Razemon, auteur du livre *Comment la France a tué ses villes*, sera au café culturel La Libellule, mardi 17 janvier à 18 h 30, pour évoquer l'avenir des villes moyennes, et notamment Colmar. Entretien.

**DNA : Dans votre livre, vous dressez un tableau délibérément alarmiste de la France des villes moyennes. Diriez-vous qu'il existe dans notre pays des territoires perdus ? Abandonnés ?**
**Olivier Razemon :** « Il y en a, oui. Mais la plupart se situent à une échelle fine. Il n'y a pas, comme on l'entend souvent, les métropoles d'un côté et le reste de l'autre. Les disparités les plus importantes sont visibles à l'échelle de chaque agglomération, quartier par quartier. Cela n'est pas le résultat d'une politique délibérée d'abandon, d'une volonté d'appauvrir un territoire ou d'en privilégier un autre. C'est plutôt que l'on ne se pose pas la question de l'avenir ; que, par paresse intellectuelle, on choisit la solution de facilité. Mais est-ce toujours pertinent d'accueillir avec joie n'importe quelle entreprise, sur n'importe quel terrain, sous prétexte qu'elle va créer des emplois ? »

« On peut désormais vivre sans jamais se rendre dans les centres urbains »


Olivier Razemon livrera son analyse du phénomène de dévitalisation des centres-villes. DOCUMENT REMIS

**Lorsqu'on vous lit, on a l'impression que votre bouc émissaire, c'est l'hypermarché, la grande distribution. Est-ce le seul à blâmer pour la dévitalisation des centres-villes ?**
**O.R :** « Non, il n'y a pas une cause unique, un seul bouc émissaire. Cependant, il faut être conscient du pouvoir de la grande distribution, notamment sur les décideurs. Dans les années 1960, on a organisé l'urbanisme commercial, et on continue d'aménager la ville selon les mêmes préceptes. On ne se pose pas la question des conséquences. L'état de santé du petit commerce de centre-ville est la face émergée de l'iceberg, mais il y a d'autres dimensions. »
**DNA : Si l'on résume grossièrement, on peut affirmer que les centres-villes des métropoles sont peuplés de riches et leur périphérie de pauvres, tandis que l'on constate l'inverse dans les villes moyennes. Comment expliquez-vous cette dichotomie ?**
**O.R :** « Les métropoles se gentrifient, c'est un fait. C'est le cas à Paris, à Lyon, à Toulouse… Dans les villes moyennes, le centre est quasi systématiquement plus pauvre que sa périphérie, et le revenu moyen par habitant est plus faible que la moyenne nationale. Même Colmar n'échappe pas à ce constat. Mais là encore, il s'agit de ne pas avoir une vision uniquement macro. Il y a parfois des banlieues à l'intérieur même des villes. À Strasbourg, le centre-ville est globalement plus pauvre que les communes périphériques, exception faite de Schiltigheim, et ce même si certains quartiers ont des revenus par habitant très élevés.
L'étalement urbain accentue cette tendance. L'omniprésence de la voiture fait qu'il est aisé d'habiter à 15 ou 20 km du centre et de son travail. Des études ont même montré qu'une part de plus en plus importante de la population limite sa consommation de la ville uniquement à sa périphérie. On peut désormais vivre sans jamais se rendre dans les centres urbains. »

**« S'il doit y avoir une constante, c'est celle-là : prêter attention aux habitants »**

**DNA : Vous pointez également le fait que certaines municipalités en difficulté rouvrent leur centre-bourg à la voiture, prenant le contre-pied du discours sur l'environnement et des politiques urbanistiques de nombreuses grandes métropoles. D'où vient cet anachronisme ?**
**O.R :** « Il faut se détacher des discours ambiants. Dans une immense majorité de villes, même les plus grandes, la fin de la voiture ne concerne qu'une partie de l'hypercentre. On a beaucoup glosé là-dessus, mais le tout piéton n'est qu'une vue de l'esprit. Les actions menées contre la voiture par les villes sont le plus souvent de l'ordre du symbole. Très peu de municipalités ont une vraie politique, qui pose la question de la place globale de la voiture sur leur territoire. C'est le cas à Strasbourg. Il s'agit de changer de logique et de décréter que la ville appartient au piéton, et qu'il faut adapter le milieu urbain au piéton plutôt que de tout faire pour l'entraver. De ce point de vue, les retours en arrière de certaines villes sont tout aussi symboliques que les avancées constatées dans la plupart des autres. »
**DNA : De nombreuses communes recrutent des managers commerciaux ; Colmar elle-même va sauter le pas prochainement : est-ce que cela peut-être une vraie solution ou n'est-ce qu'un expédient ?**
**O.R :** « Cela dépend des pouvoirs dont ils disposent. S'ils ont la confiance des élus et une marge de manœuvre suffisante, pourquoi pas ? Mais leur rôle ne doit pas se limiter aux vitrines des commerçants, à l'animation des pages Facebook, et aux décos de Noël. »
**DNA : Colmar, ville ultra-touristique à l'image flatteuse, est-elle confrontée aux mêmes problématiques que Saint-Etienne ou Saint-Brieuc ? N'y a-t-il pas d'énormes disparités entre les villes moyennes ?**
**O.R :** « J'étais à Colmar en septembre dernier pour participer à une conférence à la préfecture. Je me suis rendu compte que je n'avais pas de costume adapté et je suis allé en acheter un en ville. Certes, j'ai remarqué moins de vitrines vides qu'à Saint-Etienne ou Saint-Brieuc, mais il y en a quand même. J'ai aussi constaté, et cela m'a étonné, que la ville est relativement routière, coupée par des grands axes. La voiture s'infiltre jusque dans le centre-ville. Colmar n'est pas épargnée. »
**DNA : Quelles sont vos solutions pour endiguer la paupérisation des centres-villes ? Y a-t-il une recette qui a fait ses preuves ?**
**O.R :** « Non, il n'y a que des petites solutions. Des morceaux de solution qu'il convient d'agencer en une réflexion complète. Il n'y a pas de ville modèle et c'est tant mieux, car cela évite de tomber dans la copie bête et méchante ou partielle. Chaque ville doit trouver sa propre solution, en écoutant ses habitants. S'il doit y avoir une constante, c'est celle-là : prêter attention aux habitants, à leurs souhaits, et pas seulement vouloir concurrencer la localité voisine. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR BASTIEN KOCH

Olivier Razemon présentera ses retours d'expérience et son ouvrage à La Libellule Café, mardi 17 janvier à 18 h 30.
*Comment la France a tué ses villes*, éditions de la Rue de l'échiquier, 18 €.







**ASSOCIATION**

**FRANCE ALZHEIMER**

## Il faut aussi savoir décrocher

L'association France Alzheimer du Haut-Rhin organise sa halte relais, ce mardi 17 janvier de 14 h à 17 h. Elle s'inscrit dans une action en faveur des aidants et de leurs malades et a lieu à Colmar, dans la Salle Saint-Marc au 1, rue de la Forge à Colmar.
Deux ateliers différents sont programmés : le premier pour les aidants, avec ou sans le malade. Il s'agit d'un atelier d'écriture et d'expression avec la création d'un recueil d'écriture qui sera remis à la fin de la session Le second atelier est destiné aux malades. Il est composé de différentes activités manuelles dont la finalité est de leur permettre d'exprimer leurs émotions.
L'antenne de Colmar met également en place plusieurs actions afin d'être au plus près des familles touchées. À ce titre, la permanence accueil et écoute a lieu les mercredis de 14 h à 16 h ; les samedis de 9 h 30 à 11 h 30 à la clinique du Diaconat ; les lundis de 14 h à 16 h à l'Ehapd Les Fontaines à Horbourg-Wihr. Le premier mardi du mois se tient un « café mémoire ». Le 2e mardi du mois, une pause détente, avec sophrologie, un repas en commun puis des ateliers de jeux ou de bricolage sont au menu. La halte relais a lieu systématiquement le 3e mardi. Trois groupes de parole d'une séance sont par ailleurs proposés chaque mois, le samedi matin. Enfin, le quatrième mardi se traduit par un après-midi récréatif avec un repas en commun suivi de relaxation gymnique. Par ailleurs, des séjours « répit » de trois jours et trois nuits au Rimlishof à Buhl et aux Trois Épis à Colmar sont régulièrement organisés.

✆ 03 89 21 22 22 ou ✆ 06 31 57 13 67.